

# MERCURE

DE  
FRANCE

Paraît le 1<sup>er</sup> et le 15 du mois

DIRECTEUR ALFRED VALLETTE



STENDHAL.....	<i>Pages d'Italie</i> .....	5
CLAIRE VALÈRE.....	<i>Seconde Naissance, nouvelle</i> .....	27
JEAN BENOÎT.....	<i>Archipiada, poèmes</i> .....	57
D. MEREJKOWSKY.....	<i>Jésus a-t-il existé?</i> .....	61
PIERRE DUFAY.....	<i>Le Parnasse fantaisiste</i> .....	91
CARLOS LARRONDI.....	<i>La Cote d'amour</i> .....	110
RACHILDE.....	<i>Jeux d'artifice, roman (fin)</i> .....	123

REVUE DE LA QUINZAINE. — ANDRÉ FONTAINAS : Les Poèmes, 156  
| JOHN CHARPENTIER : Les Romans, 161 | PIERRE LIÈVRE : Théâtre, 166  
| GEORGES BOHN : Le Mouvement scientifique, 170 | A. VAN GENNEP :  
Ethnographie, 175 | MAURICE MAGRE : Sciences occultes et Théosophie,  
179 | SAINT-ALBAN : Chronique des Mœurs, 183 | CHARLES-HENRY HIRSCH :  
Les Revues, 187 | P. P. P. Les Journaux, 195 | RENÉ DUMESNIL : Musi-  
que, 200 | AUGUSTE MARGUILLIER : Musées et Collections, 205 | CHARLES  
MERKI : Archeologie, 215 | RENÉ MARTINEAU : Notes et Documents litté-  
raires. *Quelques lettres de Léon Bloy à François Coppée*, 217 | MARIO MEU-  
NIER : Lettres antiques, 224 | RENÉ DE WECK : Chronique de la Suisse  
romande, 229 | JEAN-EDOUARD SPENLÉ : Lettres allemandes, 233 | EMILE  
LALOY : Bibliographie politique, 240 | MERCURE : Publications récentes,  
245 Echos, 246.

Reproduction et traduction interdites

## PRIX DU NUMÉRO

France, 5 fr. — Étranger : 1/2 tarif postal, 5 fr. 75; plein tarif 6 fr. 50

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI



déclaré la vacance du fauteuil de René Bazin, mort récemment. Or, sait-on qu'à ce moment l'Académie comptait treize membres dont le nom commençait par un B ? C'étaient, avec René Bazin, MM. Bourget, Bordeaux, Barthou, Bédier, Baudrillart, Besnard, Bergson, Bremond, Bertrand, Benoît, Brioux et enfin M. Abel Bonnard, nommé depuis peu.

Aux yeux des gens superstitieux, l'élection de M. Bonnard pourrait bien avoir causé le décès de M. Bazin. Il fallait que l'un des B s'en allât.

Pour l'élection prochaine, les Académiciens agiront sagement en ne remplaçant pas feu Bazin par M. Tristan Bernard, M. Léon Bérard ou M. Henry Bernstein; car de bonnes âmes les accuseraient de vouer à un prochain trépas soit l'élu lui-même, soit un des douze membres dont nous venons plus haut de donner la liste. — A. M.

## §

**Empros et comptines.** — La notice parue dans les Echos du *Mercury de France* du 15 janvier 1932 m'a valu des textes nouveaux, les uns déjà connus, d'autres inédits, ce qui est le but même de cette enquête. Plusieurs réponses me sont venues de l'Etranger, ou d'étrangers habitant Paris : auprès de ceux-ci, je m'excuse de ne pas publier ici leurs comptines, car il faut se limiter...

Au début, l'enquête a porté principalement sur l'étrange série *ena, mina, mo*, l'une des plus rares et qui a subi le plus de déformations. Voici justement une carte postale non signée qui me vient d'Italie et qui affirme qu'aux Etats-Unis l'ancienne formule a été modifiée il y a quarante ans au moins de la manière suivante :

Eenee, meenee, meinee, mo,  
Catch a nigger by the toe,  
If he hollers, let him go,  
Eenee, meenee, meinee, mo.

le dernier vers, *O, Iou, Ti* (O U T), s'épelle, puis on dit *aout, de-hors!* Soit 21 syllabes accentuées. Il va de soi que les *ee* se prononcent *i* long.

A la série de l'Empro proprement dit, avec contamination au premier vers de la série dite alphabétique, appartient la version suivante, de l'Ille-et-Vilaine, recueillie il y a une dizaine d'années par M. R. Hollier, receveur de l'Enregistrement à Pornic (L.-I.) :

Une I, une L  
Cadi, cadci,  
Soupière, Jumeau,  
Coco, Anglais,  
Tu ne l'es plus.

On a vu déjà, dans des notes précédentes, d'autres variations des noms propres, ou prétendus tels, de l'Empro-type.

. Une version de la comptine commençant par *Une I, une L, Ma tante Michel*, mais continuant par le *tomarin* et la *violette*, recueillie par M. Hollier à la Plaine-sur-Mer (L.-Inf.) est le début de la comptine de Rolland, p. 232, N° 2, a), de Seine-et-Oise.

La série *Ennik, bennik* apparaît aussi en Danemark, à ce que me dit M. Sinding, où elle commence par *Ennekké, bennekké, Dukker hil mig*. Mais le reste s'éloigne des versions françaises et suisses-romandes.

Les séries lyonnaises ont fait surgir de Venansault (Bocage Vendéen), grâce à M. You, qui me l'a envoyée de Niamey (A. O. F.), une version curieuse :

Une et deux zéro  
Capulairisto  
Isolaire  
Cavaquaire  
Du bon vin guéto  
Chez la mère Moreau  
Rue des Trois Corbeaux  
Numéro zéro.

Rolland en donne (*Rimes et Jeux*, p. 250) trois versions, l'une de la Haute-Saône, l'autre de Saône-et-Loire, la troisième de la Meuse; dans les deux premières, la bonne femme est nommée *Pinso*t et *Sancto*; le deuxième terme est *capulaire*, *capuléristo* et *capilléresto*; le bon vin est *tinto* ou *tito*. Cette série *Un et deux zéro*, ou *Deux et deux zéro*, n'est pas représentée dans les recueils de Lambert, ni de Trébucq; mais Bodmér en a trouvé deux versions dans la Suisse romande (N°s 351 et 352), avec *Bisculaire* et *madame Pinçaut* dans l'une, *Capillaire*, *Vitchilaire* et *convainquaire*, puis *madame Sandoz*, dans l'autre. La *Rue des Trois Corbeaux* paraît essentielle. Jusqu'ici la répartition géographique de cette série est donc très limitée.

Autre série qui semble rare et qui commence par *Une pomme*. Rolland donne deux versions commençant par *Une pomme, De Rome*; et deux autres avec *Une pomme, Dix graines* (pp. 237 et 238); Bodmér seulement une version à part, *Une pomme, Ninc, nic, nac*, en dialecte de Porrentruy. Or, le D<sup>r</sup> Lohret m'envoie de Combourg (I.-et-V.), avec des versions déjà connues des *Petits ciseaux d'argent* et de *Quelle heure est-il*, la comptine suivante :

Une pomme  
Lidou, lida  
Latré, goda  
Le mont  
Luçon  
Coquin, luron  
Poisson!

Montluçon paraît provenir d'une leçon d'école; les autres termes rappellent comme consonance l'empro-type, avec ses énumérations de noms propres. Mais Rolland signale à Boulogne-sur-Mer une version sûrement apocopée qui, par son début, se rattache à la série *Pomme, poire*, mais dont la suite rappelle la comptine de Combourg :

Pomme, Poire, Lidou, Lidoir, Coquin, La ronde, Cornichon.

La différence principale réside dans l'intercalation de poire et de Mont-Luçon d'une part, la déformation de luron (associé mentalement à coquin) en *La ronde*; l'injonction ou l'insulte de la fin, pour « sortir », est dans la plupart des comptines variable à volonté.

Faut-il classer ici une formule que m'envoie de Caudry le D<sup>r</sup> Auguste Eloiry, qui l'a entendue il y a soixante-dix ans à Crèvecœur-sur-Escaut? Le début rappelle vaguement la série *Une pomme, De Rome*; mais le reste est à part :

Une pomme  
Fraponne  
Ti, bi,  
L'a perdu,  
Les vingt bisquins,  
Combattu,  
Capitaine.

Je ne trouve rien de comparable dans Rolland, Bodmer, ni Desrousseaux (*Mœurs pop. de la Flandre française*).

Nouvelle en partie est aussi la suivante, recueillie au même endroit par le D<sup>r</sup> Eloiry :

Pimm' pomm' d'or,  
Tire à l'arbalète.  
Pimm' pomm' d'or,  
Tirez-vous dehors.

Rolland ne la signale pas; mais Bodmer (N° 226) la donne ainsi, d'après Blavignac (*Empro genevois*, p. 68), qui disait la tenir d'une jeune Valaisanne :

Pin, pon, d'or,  
A la rigolette.  
Pin, pon, d'or,  
La voilà dehors.

Bodmer n'a pu trouver que deux variantes de la version de Blavignac, l'une avec *marchand d'allumettes*, l'autre avec *violette*, cette dernière intercalée dans la longue comptine de *Un petit chien blanc* (N° 428), toutes deux provenant de Longirod (canton de Vaud). Une autre version, dont je n'ai pas le texte, a été recueillie au Canada. Bien flamand est le rappel du tir à l'arbalète.

Scolaires sont probablement les deux comptines suivantes notées dans la région parisienne par Mme M. Masse :

Bateaux, bateliers,  
La rivière est défoncée,  
Dans la rue Saint-Honoré,  
Venez donc la réparer.

La baleine qui tourne, qui vire,  
Dans son joli petit navire.  
Elle a tant tourné, tant viré,  
Que le navire a chaviré.

A la première je ne trouve pas de parallèle; mais, pour la seconde, M. Roy (*Cent Comptines*, N° 75) donne la version non localisée que voici :

C'est la baleine qui courre, qui vire,  
Dans son joli petit navire.  
Prenez garde à la baleine,  
Elle va vous manger le doigt.

Pour la série *Un-demi-un, Demi-deux, demi-trois, demi-quatre*, j'obtiens de M. Hollier une nouvelle version, sans variantes, de *Coup de canif* (Rolland, p. 246, Roy, N° 57); puis deux variantes nouvelles que voici :

LA PLAINE-SUR-MER (1900)	CORDEMAIS (L. I., 1890)
.....	.....
Demi-quatre.	Demi clousse.
Les enfants de Pie l'Agathe	Une tartine,
Sont partis dans leur pays	Martenne, Gigousse,
Faire des boules de papier gris.	Ce midi, et gar-citron.
Vinaigre — Tout aigre	Plon.
Verjus — Tout cru.	

Les trois premiers vers de la première version se rattachent à la forme plus complète du Poitou donnée par Rolland (p. 239), dont voici le début :

Un, deux, trois, quatre  
Les enfants du père Agathe  
Font des boules de papier gris  
Pour aller en paradis.

Ce père Agathe semble bizarre, alors que le doublet *pie* et *agathe-agasse* (nom populaire de la pie dans la plupart des pays de France) semble primitif.

Pour l'autre version, je ne trouve rien dans Rolland; mais voici une comptine recueillie je ne sais où, probablement aussi dans l'Ouest, par M. Roy, N° 45 :

Un-demi-un, demi-deux, demi-trois  
Sine tin dard  
Mater Gibou  
Germani  
Kalcitron  
Plongeon.

Les vers, quoique très déformés, se superposent bien : *Martenne-*

*Gigousse* et *Mater-Gibou*; *Gar-citron* et *Kalcitron*; mais l'ensemble reste incompréhensible. Il faudrait d'autres versions.

D'autres comptines recueillies par M. Hollier montrent bien le mécanisme des contaminations, par exemple la suivante obtenue à la Plaine :

Un petit chien sur un moulin  
Qui s'appelle Rintintin.  
Rintintin qui danse,  
Pour aller en France.  
Non, non, mes amis,  
La guerre est finie.

Le début appartient à une série spéciale que voici :

Un petit chien par un moulin  
Qui s'appelait Barbotin.  
Barbotin qui file,  
La chatte qui dévide,  
Quatre-vingts bobines,  
Pour passer la ville;  
Quatre-vingts bâtons,  
Pour passer le pont (Roy, N° 49).

Et la fin à une autre série, très répandue, qui commence normalement soit par *Belle pomme d'or*, soit par *Pomme d'orange* :

BODMER N° 376

Belle pomme d'or,  
À la révérence.  
Il n'y a qu'un Dieu,  
Qui gouverne la France.  
Adieu mes amis,  
La guerre est finie.  
Belle pomme d'or,  
Sortira dehors.

BODMER, N° 377, a.

Pomme d'orange  
La guerre est en France  
Pomme d'amour  
La guerre est pour toujours  
Adieu mes amis  
La guerre est tout finie.

Voici un autre exemple typique de cette sorte de combinaisons, également obtenu par M. Hollier à la Plaine-sur-Mer en 1900 :

Un petit chien pendu  
Au haut d'une cloche  
Cassez-lui la patte  
Il nous mordra  
S'il vient des prêtres  
Donnez-leur une chaise  
Si il vient un porteur d'eau  
Mettez-lui la tête dans l'eau.

Je dirai tout de suite que les deux derniers vers semblent nouveaux, n'étant du moins signalés ni par Rolland, ni surtout par Bodmer, dont la documentation comparative est très riche. Les cinq premiers vers appartiennent à la série du *Petit chien pendu*; les deux suivantes à celle de *Une belle pomme rouge*, comme on peut voir par les textes suivants choisis entre cent autres :

ROLLAND, p. 241

Un petit chien pendu,  
Tirez-lui la queue,  
Il vous mordra.  
Son grand'père est à la chasse,  
Avec son bonnet de coton;  
S'il vient un beau monsieur,  
Donnez-lui un chapeau bleu.  
S'il vient un enfant de cœur,  
Donnez-lui du pain, du beurre;  
S'il vient un marmouset,  
Trempez-lui la tête dans le lait.  
(Boulogne-sur-Mer.)

BODMER N° 369

Une belle rouge pomme  
Qui s'est fait porter à Rome  
Par saint Pierre et saint Simon,  
Gardez bien notre maison.  
S'il y vient un pauvre homme,  
Donnez-lui une aumône;  
S'il y vient un capucin,  
Donnez-lui un verre de vin.  
S'il y vient un larron,  
Donnez-lui cent coups de bâton.  
(Delémont, Jura bernols.)

Le détail des *prêtres* et de la *chaise* est donné aussi par Rolland (p. 240, 4, a). La même démonstration pourrait être faite pour les autres comptines de M. Hollier : *Pomponette, Vivonnette, mes souliers font des lunettes* (voir Roy, N° 15; Bodmer, N° 344), *Une souris verte* (Bodmer, N° 234), *Marguerite de Paris*, Roiland, p. 238), *Jeannette qui pète* (Rolland, pp. 371-372, inconnu de Bodmer), etc. Je ne voudrais pas ennuyer en comparant toutes ces variantes mot par mot. Mais je prie maintenant le lecteur — ou la lectrice — de se tenir à la table — ou aux bras du fauteuil —. M. Hollier a recueilli à La Plaine-sur-Mer en 1900, et à Nantes en 1890, deux versions d'une comptine que voici :

## NANTES

Sancta Maria Gota,  
Caracas et Quito,  
Ville principale : Caya,  
De l'amiral Cayo.

## LA PLAINE

In principal gota,  
In tarata, in seluto,  
In principal gota,  
In Marengo.

Ces comptines étaient utilisées pour un jeu qui se nomme *tiller*. Mais pour le moment je laisse le jeu de côté, car les comptines servent à bien des jeux différents et je ne m'occupe ici que des textes. Dans ses *Cent Comptines*, parues chez Jonquières en 1926, M. Pierre Roy a donné en couleurs une carte de la Guyane, plutôt fantaisiste, et au-dessous la comptine suivante dont, par suite d'un principe exposé dans son introduction, il ne dit pas le lieu de récolte :

Ecta femina gauda.  
Caracasipito.  
Ville principale : Cayenne,  
Et Miracaio.

On a l'impression que tous ces noms ont été extraits d'un manuel primaire de géographie pour faire une comptine. Cette impression est renforcée par la version de M. Hollier où on trouve nettement *Caracas et Quito* (par le texte de Roy on a *Cayenne*). D'autre part,

*Miracaió* paraît bien n'être que l'amiral Cayo, qui sans doute se nommait *Caillaud*, ou *Caillaut*. Ne pas oublier que la Guyane a été explorée par Crevaux!

Or, une autre version, obtenue en Vendée, avait paru dès 1907 dans la *Revue du Traditionnisme* :

Un, deux trois.  
Octa sémina gota  
Tarata, sépito,  
Ville principale Cayenne  
Mets la main au dos.

Rolland n'en donne aucune version. Et comme M. Roy affirme que ses comptines ont été pour la plupart recueillies « dans l'ouest de la France, de la Vilaine à la Bidassoa », il semblerait que cette série de quatre versions, qui n'a jamais été étudiée, et que je propose d'appeler *Santa Femina Goda*, est particulière à la Vendée et à Loire-Inférieure.

Mais voici où l'affaire se complique : dans son enquête approfondie sur les empros de la Suisse romande, M. Bodmer en a obtenu une quinzaine de versions (N<sup>os</sup> 118-125), surtout dans le canton de Neuchâtel, mais aussi à Porrentruy, Bâle, Genève, Sion en Valais, qui sont si caractérisés qu'il faut admettre une deuxième zone de répartition. Leur étude, si elle ne les explique pas toutes, permet du moins d'identifier certaines particularités des versions françaises. En voici d'abord deux qui contiennent la plupart des éléments déjà rencontrés :

VILLENEUVE	BALE
Akanda	Axanda,
Féminé gota	Femina goda,
Karaka, Sékrifo,	Caracas et Quito,
La vill' principal' Kayènn'	La vill' principal' Cayenn'
C'est de mèrengo.	Sera demain rango.

Le dernier vers, contaminé par une opérette célèbre, est devenu *La fill' à la mère Angot* à Chêne et à Hermance dans le canton de Genève, mais, comme pour l'amiral Caillaud, a suggéré aussi un autre nom propre, le *principal Gotchau* au Locle (canton de Neuchâtel).

Le début de la première version de M. Hollier apparaît dans les versions suivantes :

VAUD	LE LOCLE
Ab sainta femina goda	A la santa femina goda
Caraca sécuto	Cara caci quiteau
In guyen	L'éguillame



Vice principen cayen  
Complément risco.

Principal poral  
(A la tchoum)  
Principal Gotchau.

Le *sécuto* de Vaud rappelle le *seluto* de La Plaine. Il faut, comme de juste, faire abstractions des diverses orthographes et ne tenir compte que des sons. *Axanda* est visiblement une déformation de *A santa*, ou *la santa*; l'élément fondamental de la comptine est donc bien le début qui parle d'une *Santa fémina Gauda*, ou *Gota*, qui pourrait bien n'être que sainte Marguerite (*Margoton*, *Goton*, *la Gote*) invoquée par les femmes en couches; ce début peut donc être la survivance d'une invocation entendue à la maison et tombée dans le langage enfantin. Le début est souvent contaminé par le célèbre *Am, sam, gram*, comme dans les versions suivantes :

## SION

Am, sam, gram.  
Féminin goda  
Akara  
La ribote au rat  
La ville principale sera  
Arengo.

## HERMANCE

Am, sam, gram.  
Ferminin kotin  
Sikoto, laryo  
La vuyam' prinsipa  
La fil' a min rango.  
(Var. : la fill' à la mère Angot.)

la version d'Hermance étant fortement abîmée.

*Caracas, Quito, ville principale, Cayenne*, semblent bien sortir d'un manuel ou de leçons primaires; la transformation de *Guyane* en *Guyenne*, qui rime mieux avec *Cayenne*, est normale. On remarquera la déformation *équillame, vuyam*, ailleurs encore *gudèm, vyam, l'aiguillam*. Ce sont les coupures rythmiques entre *Caracas* et *Quito* qui ont déterminé les termes autonomes de *sekuto, sikulo, seluto, chokoto, sécrito*, rencontrés dans diverses variantes; une autre déformation a donné pour *Caracas et Quito* les termes *A cassé cuiteau* (au Locle).

En se basant sur toutes les versions actuellement connues, on pourrait donc reconstituer le prototype suivant :

Sancta fémina Gota (Gauda),  
Caracas et Quito.  
La Guyane,  
Vill' principal' : Cayenne.

Mais la fin? Il faut une rime en *O*; une seule version suggère *San Francisco*, toutes les autres tournent autour d'une finale *cayo* ou *ango, ingo*. Après tout, le mot primitif est peut-être tout de même *Marengo*, ce qui reporterait la formation de la comptine au Premier Empire, ou aux déportations des républicains à la Guyane, ou encore à la révolte et aux campagnes de Bolivar, en tout cas à un moment où tous ces noms ont attiré l'attention des enfants par la conversation des grandes personnes.

Ceci ne résout d'ailleurs par le problème de sa répartition dans deux foyers aussi éloignés.

Au dernier moment un scrupule me prend : ne faudrait-il pas couper aussi le premier vers autrement et dire *Santa-Fé* ; mais que faire alors de *Minagota* ? La ville allemande de Gotha, ou le *Golgota* des Hébreux ne servent de rien, ici. A-t-on une solution à me proposer ; et d'autres versions de cette curieuse comptine à me communiquer ? — A. VAN GENNEP.

### §

#### **Le Sottisier universel.**

Le corps était adossé au mur où il se trouvait soutenu par le mauser dont le désespéré s'était tué pour se donner la mort en se tirant une balle dans la bouche. — *Petit Parisien*, 6 septembre.

Le grand soleil est moins dangereux qu'un temps lourd, gris, où les nuages laissent passer les rayons ultraviolets. — *Matin*, 14 août.

...Et nous dinons avec les pilotes, ardemment guettés par des négrillons qui leur vendent, à chaque passage, de vieux doublons espagnols en bel argent massif et blanc, trouvés dans le sable ; c'est que le jusant découvre parfois deux gallons qui sont venus échouer ici, chargés d'or. — PAUL MORAND, *Air Indien*, Grasset, p. 232.

C'est en plein cœur de l'Europe et non dans l'Afrique centrale que cette photographie a été prise le mois dernier, à deux heures de Salonique, le grand port grec : ce sont les demeures des pêcheurs qui vivent sur les bords du lac Razim. — Le lac Razim en Roumanie, et le camp installé par notre envoyé spécial et ses amis, partis pour la pêche au cormoran. — (Légendes de photographies.) *Paris-Soir*, 13 septembre.

Sydky Pacha, qui a visité Bucarest, sur l'invitation du gouvernement hongrois, avec les membres duquel il a eu certains entretiens concernant les relations entre les deux pays, va quitter Caux-sous-Montreux (Suisse) pour Paris. — *La Liberté*, 13 septembre.

Tout cela, sachons en convenir, est supérieurement machiné. D'autant qu'une fois mise aux champs l'idée mère, il n'est pas interdit de broder autour d'elle, ce qui est une façon détournée et piquante en même temps d'enfoncer le clou. — *L'Œil de Paris*, 4 septembre.

---

*Le Gérant* : ALFRED VALLETTE.

---

Typographie Firmin-Didot, Paris. — 1932.